

LANG Vincent (1999). – *La professionnalisation des enseignants : sens et enjeux d'une politique institutionnelle*. Paris : PUF, 260 p.

Cet ouvrage est issu d'une thèse soutenue au CREN de Nantes en 1995 et on ne peut que regretter qu'il ait fallu attendre quatre ans avant que son contenu ne soit accessible à un plus large public, tant il arrive à point et tant il fait brillamment le tour de la question, du moins pour la France. Il procède de la conviction que si la professionnalisation de l'enseignement ne peut se réaliser sans la participation des enseignants, elle doit aussi s'appuyer sur une politique claire et sur des supports institutionnels qui l'encouragent, la facilitent et y contribuent à partir de leurs missions respectives.

L'ouvrage comporte quatre parties. Dans la première, s'appuyant sur les notions de « professionnalité » et de « professionnisme » proposée par Bourdoncle et se fondant sur les rationalités instrumentale et communicationnelle d'Harbermas, Lang cherche à définir la notion de profession. Il propose de l'aborder en tant qu'articulation de ces deux dimensions ou logiques, par ailleurs irréductibles, la professionnalisation en quelque sorte « globale » devant aboutir à la construction d'une identité sociale et à la constitution d'une autonomie, c'est-à-dire « un espace socialement reconnu comme spécifique, fermé, contrôlé, mettant en jeu la responsabilité intellectuelle et éthique de ses membres » (p. 37). L'hypothèse de l'auteur est que cette autonomie est la condition à moyen terme tant de la construction d'une professionnalité spécifique que de la reconnaissance d'un statut social valorisé. Remarquez l'ordre ici : l'autonomie est d'abord une condition, et non la conséquence d'une base de savoirs spécifiques ou de la reconnaissance sociale du groupe professionnel. D'où l'importance stratégique des luttes pour l'autonomisation d'un espace de pratiques. C'est parce qu'un groupe de travailleurs contrôle un espace qu'il peut y développer une professionnalité spécifique et être dans une position susceptible, toutes choses étant par ailleurs égales, de faciliter sa reconnaissance sociale. Ce chapitre est particulièrement éclairant et devrait constituer une lecture obligatoire pour tout étudiant de sciences de l'éducation intéressé par cette question de la professionnalisation.

Dans la seconde partie, l'auteur décrit et analyse les anciennes « professionnalités » du primaire et du secondaire. Une belle synthèse des deux métiers « canoniques », l'instituteur de l'enseignement primaire et le professeur de l'enseignement général du secondaire, est présentée et éclairée par les catégories conceptuelles mises de l'avant dans la première partie. L'enseignement primaire est ainsi analysé en fonction de la stabilité des représentations et des pratiques, du caractère global de sa professionnalité, par ailleurs surtout « communicationnelle », de la conception de la pédagogie comme doctrine et des savoirs professionnels des maîtres du primaire. L'enseignement secondaire général est traité quelque peu différemment, l'auteur, à juste titre, utilisant des études empiriques sur les enseignants du second degré, notamment

l'étude désormais classique de J.-M. Chapoulié (1987) et celle de F. Clerc (1994). Ce, afin d'illustrer l'importance des représentations traditionnelles de l'enseignement secondaire : la transmission des connaissances et rien d'autre, la différenciation et la spécialisation disciplinaire, la culture et le charisme comme bases d'une professionnalité surtout communicationnelle et « absorbant » la pédagogie, et la leçon en tant que « norme pédagogique idéale ». Même si les deux métiers sont conçus comme nettement distincts, Lang insiste sur trois caractéristiques semblables de leurs professionnalités : d'abord, elles sont « liées à l'appartenance à des espaces institutionnels séparés, autonomes, porteurs de leurs propres valeurs et de leurs normes spécifiques » (p. 106) ; ensuite, « elles s'inscrivent... dans une problématique communicationnelle, la rationalité instrumentale n'étant ni dominante, ni organisatrice de l'activité professionnelle, et a fortiori, ni constitutive de l'identité professionnelle » (p. 106) ; enfin, dans les deux cas, « la maîtrise de la classe relève essentiellement d'une dimension personnelle liant à la fois les manières d'être... et les savoir-faire » (p. 106). Nous avons trouvé particulièrement éclairante l'analyse des deux professionnalités comme surtout communicationnelles, peu portées par la rationalité instrumentale.

La troisième partie est consacrée aux mutations en cours depuis la fin des années 50, dans les conditions et les contextes d'exercice des métiers d'enseignants. Lang insiste surtout sur l'impact : a) des mutations quantitatives et structurelles de la scolarisation, au premier chef, l'allongement de celle-ci et sa massification ; b) des modifications des modalités de recrutement des enseignants ; et de c) l'évolution du statut social des publics scolarisés, des changements du rapport aux savoirs, et de l'évolution des attentes sociales quant à la scolarisation (en lien avec le marché de l'emploi). De ces changements, Lang tire toute une série de conséquences pour l'enseignement primaire et secondaire, qu'il ramasse dans les pages 136-153. Ces pages contiennent en quelque sorte l'ensemble des demandes faites aux enseignants par les nouveaux contextes et les nouvelles caractéristiques des élèves, de leurs familles et de l'environnement social en général, demande qui appelle une nouvelle professionnalité, un « scénario pour un métier nouveau », comme le dit Meirieu.

Dans la quatrième partie, l'auteur analyse la politique de professionnalisation mise de l'avant par le ministère de l'éducation nationale, notamment par la transformation de la formation initiale des enseignants et la création des IUFM. Il y analyse les textes réglementaires, ainsi que les plans de formation de quelques formations, et dégage les caractéristiques d'une formation professionnalisante. On imagine que cette recherche sur les plans de formation sur une plus longue période de temps et comprenant un plus grand nombre d'institutions générerait probablement des représentations institutionnelles intéressantes de différentes professionnalités enseignantes. On n'a ici qu'une esquisse d'une telle recherche et d'une telle analyse. On constate cependant que si certains éléments ont évolué, malgré la politique volontariste,

malgré les IUFM, certaines résistances viennent à bout des stratégies volontaristes et notamment au secondaire, permettent à certaines modalités traditionnelles de formation de survivre. Il y a donc constat de continuité, comme de changement dans les professionnalités, le changement étant plus prononcé dans l'enseignement primaire, la continuité caractérisant davantage l'enseignement secondaire.

Cet ouvrage a beaucoup de qualités. Pour quiconque cherche une conceptualisation rigoureuse de la professionnalisation et une analyse de la situation française, nous croyons que cet ouvrage est à ranger parmi les mieux construits et les plus complets. Sur le plan théorique, nous avons particulièrement apprécié l'importance accordée à l'autonomisation d'un champ de pratiques et au contrôle exercé par le groupe professionnel sur les conditions de production, de transmission et de diffusion du savoir professionnel.

Deux points de discussion : premièrement, l'auteur nous parle d'une politique ministérielle volontariste de professionnalisation de l'enseignement primaire et secondaire. Nous aurions aimé en savoir davantage sur l'élaboration socio-historique de cette politique, sur les groupes d'acteurs qui ont contribué à son développement et qui ont infléchi certaines de ses orientations. Par exemple, la professionnalisation concerne au premier chef les enseignants eux-mêmes. Comment se sont positionnées tout au long de la période étudiée, les associations professionnelles et syndicales enseignantes ? Ont-elles été porteuses et sujettes de cette politique ou seulement son objet ? Dans les pays anglo-saxons, victimes il est vrai de politiques éducatives « néolibérales », la professionnalisation apparaît de plus en plus comme piégée, comme une stratégie de moralisation et de contrôle des enseignants qui, ainsi, s'en méfient beaucoup. Elle ne jouit pas de la faveur de la grande majorité des associations professionnelles et syndicales qui craignent que leurs troupes soient désormais imputables de tous les maux du système éducatif. Nous aurions donc apprécié une analyse de la politique de professionnalisation comme produit des rapports sociaux au sein du système éducatif et non simplement comme réponse aux impasses associées aux anciennes professionnalités.

Deuxièmement, nous aurions aimé qu'une troisième professionnalité « canonique » soit incluse, celle des enseignants du secondaire technique. Après tout, l'enseignement technique, en France, comme dans la plupart des pays d'Europe continentale, absorbe une quantité non négligeable d'élèves. Il a son corps enseignant, puise dans une tradition séculaire, possédait jusqu'à récemment ses écoles de formation et a développé au fil des décennies une professionnalité propre que Lucie Tanguy a bien analysée et que l'on pourrait appeler une « professionnalité de l'alternance » : une culture de la matière, de l'objet fabriqué, du métier et de la proximité avec l'entreprise, l'atelier comme lieu de formation, la formation en alternance, le partenariat en formation avec l'entreprise, récemment, l'approche par compétences, etc. (Pelpel,

Troger, 1993). Il nous semble qu'on oublie tout un pan de la réalité du métier enseignant lorsqu'on laisse à la marge l'enseignement technique. D'ailleurs, il serait intéressant de voir comment la professionnalité de l'enseignement technique survit, se transforme ou disparaît avec la politique ministérielle de professionnalisation et les IUFM.

Lysanne BISSONNETTE et Claude LESSARD,
Faculté des sciences de l'éducation,
Université de Montréal.

NOUS AVONS REÇU

- BALUTEAU François (1999). – *Les savoirs au collège*. Paris : PUF, 319 p.
- BOURGEOIS Étienne, NIZET Jean (1999). – *Apprentissage et formation des adultes*. Paris : PUF, 222 p.
- CHAPRON Françoise (1999). – *Les CDI des lycées et collèges*. Paris : PUF, 237 p.
- CHARLIER Bernadette (1999). – *Apprendre et changer sa pratique d'enseignement. Expériences d'enseignants*. Paris : de Boeck Université, 276 p.
- CHARLIER Évelyne, CHARLIER Bernadette (1999). – *La formation au cœur de la pratique. Analyse d'une formation continuée d'enseignants*. Paris : de Boeck Université, 133 p.
- FABRE Michel (1999). – *Situations-problèmes et savoir scolaire*. Paris : PUF, 239 p.
- FERNAGU OUDET Solveig (1999). – *Voyage au cœur de la pratique enseignante. Marcher et se regarder marcher*. Paris : L'Harmattan, 187 p.
- ROBERT André D. (1999). – *Actions et décisions dans l'Éducation nationale. Un itinéraire de recherche*. Paris : L'Harmattan, 173 p.